

## LE GLAIVE DE GÉDÉON

*Subcinericius panis... non est aliud nisi gladius Gedeonis.*

Ce pain qui a été cuit sous la cendre, ce n'est pas autre chose que le glaive de Gédéon.

(Juges, VII, 13 et 14)

### I

Les Madianites, les Amalécites et tous les peuples de l'Orient s'étaient ligués contre Israël. Lorsque ce dernier ensemençait la terre, ceux de Madian, d'Amalec et les autres peuples de l'Orient montaient et dressaient leurs tentes au milieu d'eux : ils ravageaient les moissons et ne laissaient rien en Israël, rien de tout ce qui était nécessaire à la vie.

Cette humiliation du peuple de Dieu, qui de nous ne l'a connue? La vie chrétienne est une lutte perpétuelle contre l'ennemi dévastateur. Nous ensemençons péniblement la terre de notre âme. Dans les sillons ouverts au prix de mille sueurs, nous

ne jetons pas un seul bon grain qui ne soit mouillé de larmes (1); car la terre est dure et l'ensemencement douloureux. Il faut vaincre la paresse qui voudrait s'endormir dans une indifférence commode. Il faut déchirer son cœur et briser sa volonté, pour demander à la terre de notre intérieur de se laisser pénétrer par la bonne semence. Il faut arracher des plants aux profondes racines, parce qu'elles étoufferaient la vertu dans son germe. Il faut se renouveler et se transformer, si l'on veut pouvoir produire les fleurs et les fruits que Dieu demande.

Hélas! quand ce travail est fait, quand nous avons renouvelé la face de notre terre (2), voici que ceux de Madian et d'Amalec se lignent contre nous. En vain sommes-nous montés quelquefois jusqu'à de sublimes hauteurs; en vain croyons-nous pouvoir respirer à l'aise, parce qu'il nous semble être près du ciel, tant nous aspirons au ciel : l'ennemi monte. Jaloux des progrès de la vie spirituelle, il monte jusqu'à ces hauteurs où Dieu permet à l'épreuve, parfois la plus humiliante, de nous atteindre.

(1) Ps. cxxv, 6. — (2) *Ibid.*, ciii, 30.

Il monte et il dresse sa tente au milieu des moissons. Un instant lui suffit pour tout ravager, une étincelle pour tout incendier, un souffle pour tout détruire.

Tout!... absolument tout! Que de champs, où le Seigneur aimait à habiter, le dévastateur a ruinés ainsi de fond en comble! Là où les lis s'épanouissaient dans leur blancheur virginale, les violettes dans leur humble corolle parfumée, les roses dans tous les feux de l'amour divin qu'elles symbolisent; là où la vallée abondait en froment et où les arbres se chargeaient de fruits pour les greniers célestes, il n'y a plus que ruines, cendres, tristesses et désolation.

Comment cela s'est-il fait? Qui donc est venu saccager ce champ? Ame pécheresse, tu as connu les malheurs d'Israël, et Madian a passé par là!

Madian venait au milieu des champs d'Israël avec tous ses troupeaux et avec ses tentes, et cette multitude innombrable d'hommes et de chameaux, semblable à une nuée de sauterelles, remplissait tout et dévastait tout.

Nous les connaissons bien, ces conquérants terribles, dont le passage est marqué

par une ruine si complète qu'il ne reste plus une herbe, plus un sillon, plus rien, là où leurs pieds ont foulé le sol fleuri et fécond des âmes. Ils arrivent, nombreux comme une armée rangée en bataille. Ils entraînent à leur suite tout un cortège de vices monstrueux, vils, humiliants, qui remplissent les moindres recoins, souillent les plus intimes sanctuaires du cœur, dévastent les meilleures facultés de l'être et règnent bientôt en souverains maîtres, là d'où ils ont chassé Dieu.

Ils sont comme ces sauterelles dont parle l'Apocalypse, les sauterelles sorties de l'abîme qui reconnaissent pour leur roi celui dont le nom est *Exterminateur* (1).

## II

Israël, dit l'historien sacré, fut profondément humilié en présence de Madian, et il cria vers le Seigneur, demandant du secours.

Ame chrétienne, n'est-ce point là encore votre histoire?

---

(1) Apoc., ix, 11.

Peut-être aviez-vous mis une présomptueuse confiance en vos propres forces? Contemplant vos fleurs et vos fruits, vous vous étiez enorgueillie, disant : Seigneur, voyez, je ne suis point comme le reste des hommes (1). L'orgueil et la vaine complaisance avaient ruiné l'humilité, sans laquelle Dieu ne demeure point dans un cœur.

Mais le torrent a roulé ses ondes dévastatrices sur cette terre superbe. Les moissons dorées, les fruits et les parfums ont disparu, faisant place à l'infection d'une boue immonde qui remplit et souille tout.

Quelle humiliation! Pauvre âme présomptueuse, tu sauras désormais que tout ton secours est dans la main du Seigneur (2). Il abaisse volontiers son regard sur l'âme qui l'implore en s'humiliant. Il suffit qu'elle ait reconnu la nécessité de sa grâce.

Implore donc cette grâce, et, comme Israël, crie vers le Seigneur.

### III

Quand les Israélites eurent demandé à Dieu du secours contre Madian, l'ange du

(1) S. Luc, XVIII, 11. — (2) Ps. CXXIII, 8.

Seigneur vint et dit à Gédéon : « Le Seigneur est avec toi, ô le plus fort d'entre les hommes (1)! »

Le Seigneur est avec toi! O âme persécutée par l'ennemi, tourmentée par les assauts et les invasions du dévastateur! le Seigneur est avec toi!

Oui, le Seigneur est avec nous. Il habite sous la tente du pécheur. Il est au milieu du camp. Toujours présent, toujours à notre portée, et nous l'oublions!...

Combien j'aime cette inspiration confiante qui amène parfois de pauvres pécheurs, dans nos églises, au pied des saints tabernacles où le Seigneur est avec nous! Leur cœur est rempli de trouble, leur âme toute saisie de remords, et ils baissent confusément leurs fronts devant le Dieu qui remplit ce lieu de sa présence. Pourtant ils se laissent guider par l'instinct de la foi. Si Dieu s'est fait ainsi présent et proche de moi, se disent-ils, c'est qu'il a pitié de ma misère : voyez comme je suis honteusement enlacé dans les chaînes que je n'ai pas la force de rompre, ayez pitié de ma faiblesse!

(1) Juges, VI, 12.

Et le Seigneur les regarde, et, comme autrefois l'ange à Gédéon, il leur dit : « Marche dans ta force, et tu délivreras Israël de la puissance des Madianites (1). » Marche, non plus appuyé sur ta nature infirme qui ne sait que défaillir, mais sur moi qui suis le Dieu fort ; lève-toi, marche dans la force de ma grâce et de mon sacrement, marche, tu délivreras ton âme de la puissance de l'enfer.

Gédéon répondit : « Seigneur, comment délivrerai-je Israël ? Voilà que ma famille est la dernière de Manassé, et je suis le dernier de la maison de mon père. »

Seigneur, répond également l'âme coupable, comment délivrerai-je mon âme ? Elle est tellement enchaînée ! Ma nature est des plus vicieuses, et j'ai donné à mes habitudes criminelles une force tellement invétérée que la seule pensée de les rompre me cause le frisson du découragement. Parmi les pécheurs, je suis l'un des plus coupables, et dans la maison sainte où je suis indigne d'habiter je dois tenir le dernier rang.

Le Seigneur dit à Gédéon : « Je serai avec toi, et tu frapperas les Madianites comme s'ils n'étaient qu'un seul homme (2) ! »

(1) Juges, vi, 14. — (2) *Ibid.*, vi, 16.

Il dit à l'âme pécheresse : « Ne crains rien, c'est moi qui t'assisterai dans ce combat, et tes vices, tes habitudes, tes liaisons, tes chaînes, qui te semblent effrayants, parce qu'ils sont nombreux, tu les abattras d'un seul coup, et c'est moi qui frapperai ! »

## IV

Comment frappera-t-il ?

Écoutez ce mystère. Le Seigneur dit à Gédéon : « Lève-toi, et descends dans le camp, parce que j'ai livré les Madianites en tes mains... » Or, les Madianites, les Amalécites et tous les peuples de l'Orient étaient couchés dans la vallée, comme une multitude de sauterelles, avec des chameaux aussi nombreux que le sable qui est sur le rivage de la mer. Et, lorsque Gédéon se fut approché, il entendit un soldat qui rapportait un songe à un autre, et qui lui rapportait ainsi ce qu'il avait vu : « J'ai vu un songe, et j'ai entendu le bruit d'un pain d'orge, cuit sous la cendre, qui roulait et descendait dans le camp des Madianites, et il rencontra une tente, la frappa, l'ébranla et la renversa sur la terre. » Celui à qui il

parlait lui répondit : « Cela n'est pas autre chose que l'épée de Gédéon, parce que le Seigneur a livré en ses mains Madian et toute son armée (1). »

Ici, le symbole devient tellement clair que l'intention du Saint-Esprit ne saurait échapper à personne. Les Pères et les interprètes ont tous vu dans ce pain qui se change en glaive une des plus frappantes images de la divine Eucharistie.

Cette épée victorieuse, que le soldat de Madian a vue en songe sous la figure d'un pain d'orge cuit sous la cendre, symbolise admirablement le corps sacré de Jésus dans l'hostie, qui est tout ensemble un pain et un glaive.

C'est un pain qui nous nourrit : c'est un glaive qui nous défend et épouvante nos ennemis, les démons.

C'est un pain, formé dans le sein très-pur de la Vierge, qui a subi la cuisson douloureuse du Calvaire, où il est demeuré sous la cendre des humiliations et de la pénitence, et aujourd'hui encore il se dispense à nous sous de pauvres apparences, au prix d'un anéantissement que l'amour seul

(1) Juges, ix, 14.

explique. — Mais c'est en même temps un glaive, car il divise la chair d'avec l'esprit : glaive de feu, qui coupe dans le vif tous les dérèglements de la concupiscence par la mortification, et détruit toutes les habitudes mauvaises par la force de l'amour. La charité de Jésus-Christ, en effet, est une épée céleste d'une trempe véritablement divine, qui sépare l'esprit d'avec la chair, cette chair rebelle aux droites inspirations de l'esprit et qui jette le trouble parmi nos ennemis. Vainement seraient-ils nombreux comme le sable de la mer; vainement auraient-ils amené avec eux des troupes innombrables de vices et de péchés; vainement croiraient-ils camper en maîtres dans la vallée de notre âme, dans les plus intimes bas-fonds de notre intérieur, le pain eucharistique perce d'un coup mortel toute cette multitude, et elle fuit honteusement devant cette épée spirituelle dont la seule vue l'épouvante.

## V

Gédéon, ayant entendu le songe et son interprétation, adore Dieu (1).

(1) Juges, ix, 15.

L'adoration! N'est-ce pas, en effet, le sentiment qui s'impose instinctivement à l'âme qui, ayant expérimenté sa faiblesse et ses penchants presque irrésistibles au crime, a trouvé dans la grâce du Sacrement la force qui vient de Dieu seul? Ah! je comprends qu'en ces temps troublés où l'enfer a fait tant de victimes et où la vertu est devenue si difficile, l'adoration du saint Sacrement ait repris une faveur aussi marquée dans les pratiques les plus chères à la piété contemporaine! Vous tous qui avez goûté combien le pain eucharistique est doux et éprouvé, combien il est fort, venez à nos solennités de l'Adoration perpétuelle; soyez fidèles à la visite quotidienne de l'Hostie victorieuse; aimez la solitude du temple et les longs entretiens au pied du tabernacle.

## VI

Gédéon ne voulut point que ses soldats en vinsent aux mains avec les Madianites; mais il leur recommanda de demeurer fermes au poste où il les avait mis, leur ordonnant de crier à haute voix : « Le Glaive du Sei-

gneur et de Gédéon! » Ce cri leur donna la victoire, et la seule crainte que les ennemis eurent de l'épée de Gédéon fut capable de jeter le trouble et la confusion dans leur camp.

Mon Dieu, ce sera aussi là mon cri de victoire! Je n'ai point la prétention d'engager une lutte contre mes puissants ennemis; mais, quand ils viendront m'attaquer, je demeurerai ferme au poste où vous m'avez mis, j'invoquerai l'Eucharistie et je crierai : *Gladius Domini et Gedeonis!* Le glaive du Seigneur est devenu mon glaive; sa force est ma force; sa puissance est ma puissance! Tout mon appui est dans la présence du Dieu qui s'est donné à moi pour combattre en moi et pour moi!

O divine Eucharistie, ô glaive étincelant et fort, mettez en fuite les ennemis de mon âme, et défendez-moi contre ceux qui veulent envahir le camp où je veux que vous demeuriez seul maître et seul chef!